# Partie pratique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **47 (1918)**

Heft 6

PDF erstellt am: **31.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# PARTIE PRATIQUE [1]

## Carnet d'un inspecteur scolaire

*Ce qui fait la bonne école.* — L'aspect d'une classe est bien tel que le maître le crée par la direction qu'il imprime. Il n'est pas possible de jeter de la poudre aux yeux d'un inspecteur quelque peu expérimenté et juge consciencieux.

Quelles sont donc les caractéristiques d'une classe bien tenue ? L'ordre, le goût, la méthode jusque dans les menus détails en sont les signes distinctifs. L'ordre d'abord règne partout : on le constate sur le pupitre du maître, où chaque chose a sa place marquée, dans la tenue minutieuse et exacte de tous les registres réglementaires, dans l'usage et même le système de contrôle et la sanction des cahiers, dans la répartition rationnelle des heures d'enseignement et des matières à enseigner, dans l'organisation scolaire qui prévoit tout, règle judicieusement l'emploi du temps. L'amour de l'ordre a une influence contagieuse et décisive sur les élèves qui sont naturellement imitateurs des exemples du maître.

L'ordre a pour compagnon inséparable le goût qui inspire l'amour du travail, qui rend agréable l'effort, l'allège et le couronne de succès. Lorsque je visite une classe dont le maître possède cette précieuse qualité, je sens naître en moi une satisfaction particulière, je partage avec l'instituteur le bonheur que procure la satisfaction du devoir accompli par goût de la profession choisie, je sens que les élèves sont heureux d'être guidés par un maître si bien inspiré. Tout dans la salle de classe est un rayonnement du bon goût qui y règne : une décoration sobre mais délicate et bien appropriée, la variété dans l'ordre des leçons, le choix des exemples destinés à éclairer l'intelligence, l'adaptation des exercices d'application, le langage même du maître, les moyens d'éducation, l'usage des procédés d'encouragement et de discipline, tout est marqué à l'angle du bon goût, tout fait conclure que le maître aime l'école et que la carrière de l'enseignement n'est pas pour lui un métier banal, mais une haute et noble vocation dans laquelle le désir du bien à accomplir est le grand inspirateur.

L'ordre et le goût s'allient tout naturellement chez le bon maître à la méthode suivie jusque dans les plus infimes détails. Cette méthode n'est pas rigoureuse et purement conventionnelle ; si les grandes lignes en sont nettement tracées, les procédés auxiliaires en sont variés à l'infini. L'instituteur actif et soucieux du chemin à parcourir n'enseigne jamais une matière, si facile qu'elle soit par elle-même, sans s'être rendu compte des difficultés à résoudre dans l'esprit de ses écoliers, des moyens de mettre à leur portée une notion nouvelle, des conclusions et du profit immédiat à en tirer. De jour en jour, d'année en année, un tel enseignement se vivifie, se renouvelle, il n'est jamais livresque, mais prend toujours une teinte personnelle, un cachet original. L'effort exigé de l'enfant est, sous sa direction, toujours mesuré, suffisant, mais non excessif : le progrès est continu, peu rapide peut-être, mais certain. L'exercice qui doit faire suite à la leçon est toujours sagement choisi, il fait appel à l'initiative de l'élève, à toutes ses facultés, à sa réflexion surtout ; il n'est pas tiré au hasard d'un manuel quelconque, il est approprié. La méthode exerce ses effets salutaires non seulement sur le développement des connaissances, mais sur la formation de la volonté ; l'éducation

[1] M. Firmin Barbey, inspecteur scolaire et chef de service à la Direction de l'Instruction publique, a bien voulu se charger d'alimenter la partie pratique de manière à ce qu'elle comprenne, dans chaque numéro, trois à quatre pages du *Bulletin*. On y trouvera des modèles de leçons qu'on s'efforcera de varier autant que possible. Les instituteurs sont particulièrement intéressés à la réussite de cette innovation ; ils voudront bien y apporter leur concours en rédigeant des travaux pratiques, dont leurs collègues pourront s'inspirer et auxquels la rédaction sera heureuse d'accorder toujours un favorable accueil. (*La Rédaction.*)

aussi se fait avec méthode, le perfectionnement moral de l'enfant se poursuit selon un plan nettement conçu.

Oh ! qu'il fait bon visiter des classes ainsi dirigées ! qu'il est réconfortant de voir à l'œuvre de tels maîtres ! Et dans notre corps enseignant dévoué et actif, il nous arrive de trouver de semblables perles. L'idéal que nous avons retracé ne dépasse pas les sphères de la pédagogie terrestre. Puissent nos maîtres tendre de plus en plus à ce degré de perfection qui est la résultante très possible de l'effort soutenu et de la bonne volonté persistante, animée par l'amour du bien, le zèle sincère de l'éducation chrétienne.

## Leçon de grammaire au cours supérieur

SUJET : ETUDE DE L'ADVERBE

*N.-B.* — Le chapitre « Constantin et sa sainte mère » fournira les sujets des exemples adaptés et des exercices d'application.

### Ire leçon. (Idée d'ensemble.)

1° Idée concrète du sujet.

Dans ces deux petites phrases :

Constantin fut frappé de ce prodige ;

Constantin fut *vivement* frappé de ce prodige, il est facile de faire saisir que l'idée est exprimée d'une façon plus précise dans le deuxième exemple que dans le premier. Le sens du mot *frappé* est déterminé par le mot *vivement.*

D'autres exemples contribueront à faire mieux comprendre l'idée en vue, ainsi :

*Alors* Constantin se proclama le défenseur de la foi chrétienne ;

*Là* Hélène vit la place *où* Jésus enfant se récréait ;

Sainte Hélène fut *très* heureuse de retrouver la vraie croix.

De l'observation des exemples qui précèdent, soit : vivement, alors, là, où, très, il est aisé de faire déduire que ces mots, auxquels on donne le nom d'adverbes, jouent le rôle de compléments de manière, de temps, de lieu, de quantité. D'où les différents sens que peuvent avoir les adverbes.

2° Mise en application de l'idée concrète.

Une fois que les élèves ont saisi le rôle de l'adverbe, il importe de leur faire découvrir des exemples renfermant cette espèce de mot avec le sens plus précis apporté à la phrase dans chaque cas. Ces exemples peuvent être choisis librement, de n'importe quelle source, pourvu qu'ils soient bien adaptés. Les écoliers auront certes du plaisir à trouver de nombreux adverbes qui seront disposés au fur et à mesure au tableau noir par catégories. Les mots trouvés seront aussitôt utilisés dans des propositions appropriées.

3° Généralisation.

La règle générale à exprimer aussi brièvement et clairement que possible se tire d'elle-même :

L'adverbe est un mot invariable qui joue le rôle de complément de manière, de temps, de lieu, de quantité.

4° Exercices d'application.

En se servant du texte du chapitre proposé, l'élève construira des phrases dans lesquelles un adverbe sera joint aux adjectifs et aux verbes suivants : fervente, encouragé, désoler, marcher, s'adresser au Ciel, adorer, apparaître, réfléchir.

Ainsi l'écolier composera des phrases dans le genre de celles-ci :

Sainte Hélène était une *très* fervente chrétienne ;

Les persécutions désolaient *cruellement* la sainte Eglise.

### IIme leçon. (Etude plus détaillée.)

La leçon débute par le rappel des notions acquises sur l'adverbe et le rôle qu'il joue dans la proposition. L'élève est appelé à fournir librement, notamment

selon un travail personnel fait à domicile, divers exemples indiquant les principaux compléments dont l'adverbe peut remplir la fonction. L'occasion est toute trouvée de faire remarquer ici que les mots susceptibles d'avoir un complément, soit essentiellement les noms, les adjectifs, les verbes et les adverbes eux-mêmes, sont précisément ceux dont le sens se précise par l'adjonction d'un adverbe.

Les adverbes de manière demandent un examen plus spécial en ce qui concerne leur formation :

Des adverbes de manière découverts dans le chapitre « Constantin et sa sainte mère » sont indiqués par les élèves, ainsi : successivement, hardiment, officiellement. Il est facile de faire observer que ces mots proviennent des adjectifs correspondants. Du reste, les adjectifs eux-mêmes sont souvent employés comme adverbes, ainsi quand on dit : Il voit clair ; il raisonne juste. Il ressort de l'examen de quelques adverbes de manière que ceux-ci s'obtiennent généralement en ajoutant le suffixe *ment* au féminin de l'adjectif, ainsi se forment : officiellement, successive/ment, brave/ment. Une exception ou l'autre, comme hardiment, peuvent être signalées en passant (mais il importe de faire comprendre et retenir l'essentiel avant tout).

D'un exemple semblable à celui-ci :

Les guerriers de Constantin combattirent *plus courageusement* que ceux de Maxence ; ils combattirent *les plus courageusement;* le maître fait ressortir que, comme les adjectifs, les adverbes ont aussi un comparatif et un superlatif.

Enfin, à l'aide de phrases comme celle-ci :

Constantin *ne* pouvait *pas* se résoudre à abandonner ses faux-dieux, l'élève constatera que l'adverbe et la locution adverbiale servent aussi à marquer l'affirmation, la négation, le doute. Les mots : oui, ne pas, ne point, peut-être, et d'autres du même genre, jouent ce rôle.

Il est utile de faire connaître également que les adverbes de manière s'expriment pareillement au moyen de locutions adverbiales ; ainsi au lieu de dire : hardiment, on peut dire : avec hardiesse, — bravement : avec bravoure.

### Exercices d'application.

1° En prenant comme source le chapitre étudié, l'élève construira 8 phrases, dans lesquelles il fera entrer : 4 adverbes de manière, l'adverbe de temps, de lieu, de quantité, d'affirmation ou de négation.

2° Comme généralisation, l'élève composera un petit morceau sur un sujet libre, dans lequel il se rendra attentif à l'usage intentionnel et méthodique des adverbes, ainsi qu'à leur fonction.

3° L'élève sera appelé à exprimer simplement et clairement ce qu'il aura retenu sur l'adverbe, son rôle, sa formation et ses rapports avec les autres espèces de mots.

F. Barbey.

## ÉCHOS DE LA PRESSE

*Chaque chose en son temps.* — Des élèves de sept ans, qui savent à peine lire, écrivent *en chiffres* que la France a environ 39,000,000 d'habitants et l'Allemagne 70,000,000. On ne se douterait guère qu'ils ont encore six ans à passer à l'école et que la lecture ou l'écriture de nombres de huit chiffres peut attendre.

Par contre, cette question : 3 et 5... ? les embarrasse prodigieusement. Les doigts s'abaissent successivement sur la table ; on entend chuchoter 4, 5, 6, 7, 8 jusqu'à ce que ce dernier nombre soit clamé par plusieurs élèves à la fois. Mais les enfants n'ont pas ajouté 5 à 3 ; ils ont simplement compté de 3 à 8. Ils n'ont donc rien appris, car ils savaient déjà compter de 3 à 8. Les mois et les années se passeront, la table de multiplication sera apprise et sue, car les doigts ne